

qu'il n'est pas question d'instruire un Commerçant, de lui donner des leçons sur son négoce, ou de nouvelles lumieres pour faire de gros profits. La partie que Mr. Melon se propose de traiter & d'approfondir, c'est celle du Prince même & de son Ministre dans l'usage que l'un ou l'autre doivent faire du pouvoir souverain, pour enrichir l'Etat & en augmenter la puissance par un commerce florissant. On sent assez l'importance de cet objet, & combien il faut avoir medité pour ramener à ses premiers principes une matiere que les plus habiles ne sçavent communément que par routine, ou par des spéculations vagues, dont la pratique n'est jamais sûre. Car tout le monde sçait en général qu'un commerce florissant fait le soutien & la splendeur d'un Etat; mais sur quels principes & par quels ressorts peut-on faire fleurir le Commerce même? Voilà ce qu'on peut appeller en termes populaires, l'Algebre ou la Magie noire du Gouvernement d'un Etat. Très-peu de gens y sont initiés, & on ne peut sçavoir trop de gré à un esprit judicieux & éclairé, comme on sçait qu'est Mr. Melon, qui s'applique à débrouiller une matiere si obscure.

Il a partagé son ouvrage en dix-huit Chapitres, dont chacun présente l'objet principal dans un point de vûe différent. Dans le premier, qui a pour titre, *des Principes*, par la supposition de quatre Isles, qui d'abord commercent entr'elles avec égalité, & dont l'une prend ensuite la superiorité sur les autres, il examine quelles sont les causes de cette superiorité; & il trouve que c'est 1°. que l'Isle dominante a un terroir qui produit le plus de la denrée la plus nécessaire, qui est le bled. 2°. Que par sa police & son industrie, elle a sçu augmenter le nombre de ses Habirans. 3°. Qu'elle a sçules met-